

CORRIGÉ

RÉFÉRENTIEL DES RÉPONSES

QUESTIONS DE REPÉRAGE

Question 1 :

Pour quelles raisons, malgré la monnaie électronique, l'argent demeure-t-il nécessaire ? (0,5 pt)

Les Métamorphoses de l'argent, Philippe Cabin.

Si la réciprocité de l'opération de paiement se dissout avec la monnaie électronique, **l'argent demeure nécessaire comme unité de compte, comme référent collectif, comme dette ou créance vis-à-vis de la collectivité.** Cette exigence est en outre affectée par le processus de monétarisation de la vie sociale.

Question 2 :

Avant l'arrivée des Européens, les wampums étaient utilisés par les Indiens pour régler des dettes importantes, surtout entre villages et tribus. Pour quelle raison cessèrent-ils d'être efficaces comme monnaie ? (0,5 pt)

Dans la baie d'Hudson, Fondation canadienne d'éducation économique.

Il est intéressant de noter que les **wampums** ont bien servi les Indiens jusqu'à l'arrivée des Européens. **Ils cessèrent d'être efficaces en tant que monnaie lorsque, peu après leur arrivée, les Européens découvrirent qu'ils pouvaient les contrefaire.** Ce faisant, ils augmentèrent l'offre et détruisirent la valeur des *wampums* et leur utilité en tant que monnaie pour les Indiens.

Question 3 :

Pourquoi la première monnaie chinoise ressemblait-elle à une petite pelle ? (0,5 pt)

Histoire de la monnaie, Fondation canadienne d'éducation économique.

Il semble que ce soit en Chine que l'on ait commencé à utiliser la monnaie sous forme de monnaie-marchandise. **Attendu qu'il paraissait important que la monnaie ait une valeur en soi, les Chinois choisirent les outils.**

Les outils avaient de la valeur et ils prirent beaucoup d'importance comme monnaie, à la fois comme moyen d'échange et comme réserve de valeur. Les outils représentaient une forme de monnaie marchandise.

Les Chinois adoptèrent ensuite des pièces de métal (espèces) mais, fidèles à leur passé, ils donnèrent à leurs pièces la forme d'outils. C'est ainsi qu'est née, en Chine, la monnaie-pelle : il s'agit d'une monnaie qui ressemblait à une petite pelle.

ANALYSE ET SYNTHÈSE

CORRIGÉ**ANALYSE ET SYNTHÈSE****140****Question 4 :*****Qu'est-ce qu'une monnaie fiduciaire ? (0,5 pt)***

- *Histoire de la monnaie*, Fondation canadienne d'éducation économique.

Lorsque quelque chose sert de monnaie mais ne fait que représenter une valeur sans avoir de valeur en soi, on l'appelle monnaie fiduciaire.

- *Petite histoire de la monnaie*, Alain Grandjean.

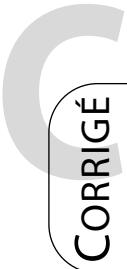
Pendant des siècles, les billets de banque sont convertibles en or ou en argent (ou les deux, régime du bimétallisme au XIX^e siècle en France). Ils deviennent inconvertibles dans les périodes de crise ou de guerre. Ils le sont maintenant dans le monde entier, depuis la démonétisation de l'or, en 1973. Les billets deviennent alors une monnaie complètement fiduciaire, **leur valeur ne reposant que sur la confiance collective**.

- *L'Argent, question de confiance*, Damien de Blic.

S'il existe une définition technique de la monnaie fiduciaire (la monnaie-papier ou le billet de banque), **toute monnaie est en fait fiduciaire par essence, puisque son existence suppose qu'on lui accorde foi (fides) et confiance**. L'argent n'est donc pas un simple prolongement « naturel » ou fonctionnel de l'économie du troc car il suppose des réquisits sociaux bien précis. Les réalités sociales, politiques ou culturelles ne viennent pas s'ajouter à l'économie monétaire comme des éléments extérieurs, éventuellement perturbateurs : ils sont la condition de son existence.

- L'inconvertibilité ou l'argent comme « signe pur »

Tant que l'argent s'offre sous l'aspect d'une monnaie métallique, sa fonction de réserve de valeur semble assurée par les métaux qu'elle incorpore, même si les cours de l'or ou de l'argent qu'il contient sont soumis à variations. De même, tant que le billet de banque reste convertible en métal, or ou argent, il peut encore se présenter comme un « substitut provisoire en attente de conversion ». Lorsque le président américain Richard Nixon décida le 15 août 1971 de suspendre la convertibilité du dollar en or, décision qui affecta l'ensemble des économies monétaires à travers le marché mondial des changes, l'argent se donna à voir comme ce qu'il est vraiment, une institution sociale, dimension longtemps masquée par son support métallique. **L'argent ne peut plus s'interpréter que comme un « signe pur » qui ne réfère désormais à plus rien d'autre qu'à lui-même** (on parle alors de monnaie autoréférentielle). **Il n'est plus que fiduciaire, sa garantie ne tient plus que dans la confiance dont il jouit au sein de la communauté monétaire qu'il fonde et sur celle dont bénéficie l'autorité qui l'émet.**



CORRIGÉ

Question 5 :

Quelles significations peut avoir l'expression : « Le temps, c'est de l'argent » ?

- *L'Argent, fétiche sacré*, Eugène Enriquez.

« **Le temps, c'est de l'argent** » signifie que l'argent est l'élément discriminant de la vie et de la mort. Il engendre donc une conception de l'histoire de l'humanité, et désigne donc rationnellement ceux qui ont le droit de vivre et ceux qui luttent encore pour ce droit.

- *L'Argent, question de confiance*, Damien de Blic.

Keynes [1935] développe une théorie de la monnaie qui ne s'appuie pas sur le modèle d'un acteur calculateur et rationnel mais qui intègre les rapports psychologiques, affectifs, voire pulsionnels à l'argent. S'intéressant aux motifs de détention et de demande de monnaie (spéculation, précaution, etc.), **Keynes tient compte de la dimension du temps. La possession de monnaie apaise l'inquiétude d'agents incertains quant à l'avenir et, en ce sens, la monnaie est un « lien entre le présent et le futur ».**

La confiance, rappelle Niklas Luhmann [1968], offre la possibilité de faire « comme si » l'avenir présentait un minimum de régularité ou de stabilité. Dans le cas de l'argent, la confiance rassure son possesseur sur la possibilité d'actualiser quand il le décidera le potentiel d'acquisition qu'il promet. Or cette confiance dans la stabilité de la valeur de l'argent ne peut se former et se maintenir qu'à certaines conditions.

Nigel Dodd [1994] entend ainsi montrer que la circulation d'argent ne dépend pas tant des usages auxquels il est destiné que de l'existence de réseaux monétaire (*monetary networks*). Un réseau monétaire correspond en fait à un circuit d'informations au sein d'un ensemble de relations sociales stabilisées dans un espace géographique délimité. Dans un système de troc, chaque transaction est coûteuse en informations car elle suppose une évaluation réciproque de la loyauté des partenaires, de l'authenticité des objets échangés et de la possibilité de pouvoir échanger ces objets à nouveau dans l'avenir. L'échange monétaire dispense précisément de cette recherche d'informations en dépersonnalisant la transaction. **Ce n'est pas à celui avec qui l'on échange que l'on fait confiance mais au réseau qui doit garantir la possibilité d'un usage futur de l'argent.** C'est la qualité du réseau et des garanties qu'il offre qui justifie la confiance.

ANALYSE ET SYNTHÈSE

CORRIGÉ**ANALYSE ET SYNTHÈSE****QUESTIONS D'ANALYSE****Question 6 :**

Pourquoi et comment la carte à puce transforme-t-elle la fonction sociale de la monnaie ? (3 pts)

- *Gondawa*, Aldo J. Haesler.

Et c'est moins de son euphorisme technologique que nous aimerais débattre que de la description saisissante de **ce régulatif social généralisé qu'est sa bague – et qui pour nous, semble correspondre de manière saisissante au phénomène de la carte** dans toutes ses fonctions actuelles et à venir.

- *Le Monde des cartes*, Aldo J. Haesler.

Par ces cartes, un changement minuscule mais colossal est opéré : peu à peu et sans se rendre compte du phénomène, nous sommes tous devenus des porteurs de « puces » tous reliables et joignables où que nous nous trouvons. Simmel nous parlait de ces fils microscopiques qui relient une personne à une autre et construisent ce qu'on voudra bien appeler une société. **Ces fils microscopiques, aux yeux de Simmel, étaient à la base de la sociation humaine** : logique du don, échange symbolique, recherche du rapport social et de sa perdurance, voilà ce qui caractérisait la particularité anthropologique de l'homme. Or, **que font ces « puces » ? Elles créent « du social »** là, où nous le faisions auparavant, elles tissent des fils microscopiques à notre place, modifient nos « arts de faire », là où nous croyions garder une certaine autonomie. **Structure minimale d'intégration sociale**, le système de la carte prélude une révolution anthropologique en douceur dont l'enjeu – pour minime qu'il soit aux yeux des personnes – n'a jamais été pleinement saisi.

Les premières cartes de paiement sont nées en 1954 (Diner's Club). Sorte de titre d'identité bancaire, elles passèrent bien vite dans le langage commun sous l'appellation de « cartes de crédit ». En fait, économiquement, ce n'était pas de crédit qu'il s'agissait, mais de simple débit différé, l'organisme émetteur se bornant à déduire du compte de l'utilisateur l'encours de ses dépenses effectuées par le biais de sa carte. En revanche, cet utilisateur jouissait socialement de crédit en tant que personne solvable. **L'intérêt de ces premières cartes était à la fois une augmentation de la sécurité – en cela comparables aux chèques Traveller's – et un indéniable effet de prestige puisque ces cartes étaient réservées à une clientèle triée sur le volet.** Les véritables cartes de crédit ne sont apparues que dans les années 80 avec les cartes privatives, c'est-à-dire des cartes émises par des maisons de commerce offrant à leur clientèle une consommation à crédit [...].

Plus une carte est simple d'utilisation, plus elle met des fonctions à disposition de l'utilisateur et plus nombreuses et complexes seront ces opérations de reconnaissance et de contrôle.

Cette « loi » est en même temps une tendance générale propre à l'évolution des cartes – et au-delà, propres à l'évolution des moyens de paiement : **plus il est**

CORRIGÉ

élémentaire et primitif et plus l'utilisateur comprend et doit comprendre le fonctionnement exact de l'ensemble du système dans lequel agit ce moyen de paiement ; à l'inverse, plus ce moyen est raffiné et ubiquitaire, moins la connaissance de son système est nécessaire, possible et supposée être nécessaire. La conséquence d'un tel système est que cette « machine de banque » est soumise à un télé-contrôle, à une instance vérificatrice qui fixe normes et limites, délais et exceptions, vie et mort de la carte.

Or, aujourd'hui la congruence entre monétique et déréglementation ouvre la voie à une saisie de plus en plus fine des coûts effectifs et entraînera tôt ou tard la privatisation de nombreux biens collectifs. Finalement, l'introduction d'un porte-monnaie électronique qui, comble de l'évolution, mettra à nouveau en circulation de la monnaie anonyme, permettra aussi de facturer l'ensemble des dépenses anodines qui sont aujourd'hui encore soit gratuites, soit réglées en petite monnaie.

Les cartes ne sont pas la phase ultime de la dématérialisation de l'argent et du contrôle. Elles annoncent certes une tendance et si nous avons entrepris leur étude, c'est qu'elles se situent de plein pied dans cette nouvelle réalité sociale que Gilles Deleuze avait appelé les « sociétés de contrôle ».

- *Les Métamorphoses de l'argent*, Philippe Cabin.

Il suffit de présenter sa carte bancaire pour s'acheter un magnétoscope ou régler une note de restaurant. Ce processus de dématérialisation n'est-il qu'un aménagement technique (après tout, une carte bleue est plus pratique qu'une liasse de billets de banque) ? Ou va-t-il transformer fondamentalement notre rapport à l'argent ? **Risque-t-il notamment d'affecter la fonction de lien social de la monnaie ?**

Les Européens ne connaîtront la monnaie papier qu'au XIII^e siècle, par l'intermédiaire de Marco Polo, qui découvre cette pratique en Chine. On passera ensuite de la monnaie fiduciaire (les pièces et les billets) à la monnaie scripturale (qui émane d'une banque et qui prend la forme d'écritures sur des comptes et de chèques), et aujourd'hui à la monnaie électronique (cartes bancaires, virements automatiques). **L'argent n'est plus, selon la formule de Jacques Adda, qu'un « signe de pouvoir d'achat ».**

Le sociologue Aldo Haesler approfondit cette analyse, en étudiant les effets de l'usage de la carte bancaire. Celle-ci, affirme-t-il, induit une véritable révolution anthropologique, et ce de plusieurs manières. En premier lieu, elle annonce un « crépuscule de l'échange » : **l'acte commercial par carte bancaire n'est plus une transaction, il n'a plus de dimension réciproque. Il se réduit à un acte technique et l'instrument de paiement n'est plus qu'un simple média.** En second lieu, la carte s'apparente à un document personnel, qui nous identifie, et qui, par ailleurs, nous est octroyé (ou pas) par l'établissement émetteur. **Il y a donc une repersonnalisation qui rompt avec l'anonymat de la monnaie fiduciaire.** Cette nouvelle forme d'identification nous place dans une logique de contrôle qui ne fait que traduire une transformation globale de l'ordre social : le passage d'une société disciplinaire à une société de contrôle. « **Le contrôle social tend à être**

ANALYSE ET SYNTHÈSE

CORRIGÉ**ANALYSE ET SYNTHÈSE**

assuré de plus en plus par de purs mécanismes monétaires ; le pouvoir, que ce soit la coercition directe ou la violence structurelle, régresse de manière continue... » Enfin, la carte est une invitation continue, voire une injonction, à consommer librement et à s'endetter. Selon les enquêtes d'A. Haesler, elle procure aux personnes un sentiment de légèreté et de placidité qui lève les inhibitions.

D'autres analyses amènent à relativiser les conséquences de cette dématérialisation. Dans cette perspective, **la monnaie a une fonction de lien social qui lui est consubstantielle**, et que le changement (ou la disparition) du support matériel n'affecte que partiellement. Ainsi, certains économistes cherchent à donner de la monnaie une vision pluridimensionnelle. C'est le cas de Michel Aglietta et d'André Orléan, pour qui la monnaie est une expression de la souveraineté, mais plus généralement « **des valeurs globales de la société** ». Selon A. Orléan, le « *In God we trust* » imprimé sur les dollars américains atteste de cette convocation du tout social. L'argent n'est donc pas qu'un médium de l'échange, **il est aussi un opérateur d'appartenance collective** : en témoignent les controverses consécutives à l'introduction de l'euro, vécu dans certains pays comme un abandon de l'identité nationale. Au point que l'on a limité l'iconographie des billets en euro à des façades d'immeubles dessinées par ordinateur, et que l'on a pris soin de n'y mettre aucun personnage, ni aucun élément pictural ayant une connotation symbolique, afin de ne choquer aucune susceptibilité nationale.

Question 7 :

Comment l'argent, en tant qu'équivalent général, participe-t-il à l'émergence de la liberté individuelle ? Quelle en est aujourd'hui la contrepartie ?
(3 pts)

Liberté individuelle

- *De la monnaie au chiffre*, Clarisse Herrenschmidt.

La monnaie frappée, pesée et mesurante, fait apercevoir l'un des ressorts de l'attitude scientifique : **rendre comparables grâce à un artifice technique toutes les choses en dépit de leur hétérogénéité**.

- *Philosophie de l'argent*, Thierry Rogel.

Tout d'abord, l'argent n'a pas besoin d'avoir une valeur intrinsèque (ou « valeur substance ») pour assurer ses fonctions économiques. **Il lui suffit d'être accepté par tous (ou « valeur fonction ») comme équivalent général**.

Simmel montre en quoi **la diffusion de l'argent participe à l'émergence de la liberté individuelle**. En effet, par son statut d'équivalent général, c'est le seul bien qui permet tous les usages. Une somme d'argent me donne la possibilité d'acquérir à ma convenance des bijoux ou des livres. Tandis que le troc limite, par sa nature propre, l'autonomie d'action de l'individu. D'autre part, la monétarisation de l'économie a permis de **libérer le travail de la tutelle personnalisée** (comme l'était le servage) et de passer à une contrainte impersonnelle (comme le salariat).

CORRIGÉ

L'argent a donc des effets libérateurs même si le salarié qui se libère de la tutelle personnalisée est ensuite soumis aux aléas du marché du travail.

Par ses qualités d'« équivalent général » l'argent apparaît comme un « outil universel » destiné à tous les usages. Il ouvre de nouvelles possibilités d'action, permet à chacun de réaliser ses fins particulières (que Simmel nomme les « séries téléologiques »). Cela donne à la société une plus grande créativité, mais aussi une plus grande incertitude.

Au cœur de la thèse de Simmel, il y a cette contradiction caractéristique des sociétés modernes : le développement de la division du travail ; de la consommation de masse et de l'économie monétaire ont permis la libération de l'homme par rapport aux contraintes des sociétés traditionnelles favorisant la plus grande liberté de l'individu.

- *L'Argent, fétiche sacré*, Eugène Enriquez.

« Pour autant que l'argent devient absolument commensurable et l'équivalent de toutes les valeurs, il s'élève à des hauteurs abstraites bien au-dessus de l'entièvre diversité des objets. Il en devient d'autant plus étranger, si bien que les choses les plus éloignées y trouvent un commun dénominateur et entrent en contact les unes avec les autres ». Comme le disait Comte de manière imagée, les hommes passent « de l'arbre de chacun à la forêt et au Dieu de la forêt ».

- *L'Argent ou la magie de l'imaginaire*, Jacqueline Barus-Michel.

L'argent n'est donc pas un symbole ordinaire, il est un symbole quantifiant. Convertisseur de qualitatif en quantitatif, il objective la subjectivité en ne donnant de valeur que chiffrée. Les valeurs morales et affectives, les élans pulsionnels sont transmués, convertis (comme on dit d'une devise), en prix, en coût. Il chiffre le désir.

L'argent est un opérateur psychosocial : son introduction dans l'espace du sujet comme représentant intermédiaire entre lui et les autres, lui et lui-même, lui et l'objet, en fait un instrument privilégié d'expression et de construction que le sujet manie au cours des étapes de sa vie, et par lequel il se signifie. A travers ce maniement, il est en même temps induit à s'inscrire dans un système social et à y négocier sa place.

Contrepartie

- *Les Métamorphoses de l'argent*, Philippe Cabin.

Dans son célèbre ouvrage *Philosophie de l'argent*, il montre comment la diffusion de l'argent participe à l'émergence de la liberté individuelle. Simmel fait de l'échange et de ce qu'il appelle « l'action réciproque » les fondements de la vie sociale. L'argent permet de mesurer et d'objectiver ces échanges. De par son statut d'équivalent général, il est le seul bien qui permet tous les usages ; dès lors, sa substance et sa valeur intrinsèques s'effacent devant cette fonction. Avec de l'argent, je peux acheter ce que je veux, contrairement à l'échange de bons procédés, qui me lie à une personne. Mais parallèlement, l'argent tend à se transformer en signe pur, et à devenir une fin, et non plus un moyen. Par ce

ANALYSE ET SYNTHÈSE

CORRIGÉ**ANALYSE ET SYNTHÈSE****146**

processus d'abstraction, et par la substitution du quantitatif au qualitatif qu'il entraîne, l'argent rend la société plus rationnelle et plus impersonnelle.

En définitive, il a une action paradoxale : il a un rôle émancipateur, mais en même temps, il appauvrit les relations sociales en privilégiant la valeur des choses par rapport à celle des personnes.

Cette contradiction pointée par Simmel s'accentue aujourd'hui par l'accélération du processus de dématérialisation.

- *Le Monde des cartes*, Aldo J. Haesler.

Cette instance, anonyme et mystérieuse, c'est le « Centre d'Autorisation » par lequel transitent toutes les informations du réseau. Ce télé-contrôle n'est plus à concevoir dans les termes d'un panoptisme généralisé, mais d'un « contrôle aux marges ». Ainsi, lors d'une transaction bancaire, la position du compte de l'utilisateur n'est plus vérifiée au coup par coup. Ce que le « Centre d'Autorisation » communique au commerçant ou au Distributeur automatique de billets, c'est si le client est ou non sur une liste noire, s'il a empiété ou non sur sa limite de débit journalière, hebdomadaire ou mensuelle. Tant que l'utilisateur est à l'intérieur des normes qui lui sont assignées et encodées sur la carte, il obtient le feu vert pour l'ensemble des opérations qu'il désire effectuer. **Ce métac-contrôle se distingue donc du contrôle traditionnel par le fait que les normes édictées par le système séparent un monde de la liberté relative (en dessous des normes) d'un monde de la contrainte absolue et de l'exclusion.** Le rejet, ou pire : l'avalement de la carte par une machine qui, soudain, prend des contours monstrueux, n'admet aucune discussion, aucun ajournement, aucun compromis.

- *Philosophie de l'argent*, Thierry Rogel.

Pour Simmel (1858-1918), l'argent a servi, historiquement, à mesurer non seulement les choses mais aussi les hommes. **L'argent a participé à la liberté individuelle, mais devenu une fin en soi – et non plus un simple moyen d'échange – il participe également à la tragédie de la culture moderne où la valeur des choses prend le pas sur celle des personnes.**

Simmel s'attache ensuite à montrer les effets contradictoires de l'argent sur les relations humaines. **Selon lui, la monétarisation des relations sociales a contribué à l'essor de l'individualité.** Ainsi, « wergeld », c'est-à-dire l'amende que l'on doit payer en cas de meurtre à la famille de la victime, ainsi que le mariage par achat furent dans un premier temps un moyen de transformer le qualitatif en quantitatif. Cela permettait une comparaison entre les individus. Puis, l'évolution conjuguée de l'individualité et de l'économie monétaire a permis de prendre conscience de la « valeur » de l'individu et a finalement conduit à admettre que la personne humaine n'a pas de prix. **Cependant, cela n'interdit pas que l'argent puisse, à certaines étapes de l'évolution, entraîner un déclin du sentiment de la personne humaine :** c'est le cas des effets de la corruption, de la prostitution. L'argent participe donc à la fois à l'émergence de l'idée démocratique, mais en rendant, dans le même temps, le monde plus impersonnel et plus violent.

CORRIGÉ

D'où la « tragédie de la culture », c'est-à-dire que la subjectivité de chacun se heurte aux formes objectivées de la société : **le travailleur est séparé du fruit de son travail, le savant s'éloigne de l'idéal de l'honnête homme**, le consommateur ne peut plus imprimer sa personnalité sur le trop grand nombre d'objets dont il dispose.

Finalement, l'objectivation de la vie, renforcée par l'usage de l'argent, fait que tout en devenant de plus en plus libre vis-à-vis de chaque homme ou objet en particulier, nous devenons de plus en plus dépendants des objets dans leur ensemble et de la totalité des hommes. Plus qu'un traité fondé sur une démonstration rigoureuse, cet ouvrage est plutôt comme un essai riche d'intuitions. Ecrit en une période tourmentée par l'essor du capitalisme et de l'individu, ***Philosophie de l'argent* reste d'actualité à l'heure où l'économie monétaire, s'étendant à de nouveaux domaines, est le facteur de libération de l'individu mais menace des éléments que Simmel espérait épargnés tels que la culture, le corps ou la dignité humaine.**

QUESTIONS DE PLAN ET DE TITRE

Question 8 :

***Les illustrations 1 à 3 divisent le dossier de textes en trois parties. Intitulez et résumez le contenu de chacune de ces parties.* (2 pts)**

Les intitulés et les résumés, rédigés correctement, doivent s'appuyer sur les éléments suivants.

- **Pour la partie 1** (à partir de l'illustration 1) : cette partie traite de l'histoire de la monnaie. La monnaie a une histoire aussi longue que le commerce et les transactions. Elle est une condition essentielle de l'activité économique et du lien social. Les textes proposés présentent son évolution depuis les baguettes à entailles de l'Europe médiévale jusqu'à sa disparition en tant qu'objet (processus de dématérialisation).

- **Pour la partie 2** : les différents textes proposés montrent comment l'argent, sous de multiples formes au cours du temps, participe à la construction du lien social.

- **Pour la partie 3** : aujourd'hui, et plus que jamais, l'argent est un des symboles de la société moderne. S'il déclenche l'avidité et le conflit, il est en même temps une source de la régulation sociale. La dernière partie aborde plus spécifiquement le processus de dématérialisation de l'argent et la transformation du lien social qui en résulte.

ANALYSE ET SYNTHÈSE

CORRIGÉ**ANALYSE ET SYNTHÈSE****Question 9 :**

Donnez un titre au Dossier de textes. (1 pt)

Le candidat peut rédiger de manière concrète (titre informatif) ou de manière plus imagée (titre accrocheur) mais doit être en accord avec la thématique générale du dossier.

QUESTION DE SYNTHÈSE**Question 10 :**

« Pour autant que l'argent devient absolument commensurable et l'équivalent de toutes les valeurs, il s'élève à des hauteurs abstraites bien au-dessus de l'entièvre diversité des objets. Il en devient d'autant plus étranger, si bien que les choses les plus éloignées y trouvent un commun dénominateur et entrent en contact les unes avec les autres ». G. Simmel.

A l'aide des textes du dossier, analysez le processus de dématérialisation de l'argent et la transformation du lien social qui en résulte. (8 pts)

Réponses aux questions précédentes plus ce qui suit.

- *L'Argent, question de confiance*, Damien de Blic.

S'il existe une définition technique de la monnaie fiduciaire (la monnaie-papier ou le billet de banque), toute monnaie est en fait fiduciaire par essence, puisque son existence suppose qu'on lui accorde foi (*fides*) et confiance. **L'argent n'est donc pas un simple prolongement « naturel » ou fonctionnel de l'économie du troc car il suppose des réquisits sociaux bien précis [...].** Les réalités sociales, politiques ou culturelles ne viennent pas s'ajouter à l'économie monétaire comme des éléments extérieurs, éventuellement perturbateurs : ils sont la condition de son existence.

- Economistes contre sociologues ?

Pour Simiand, ce sont les qualités symboliques propres à certains objets, comme les ornements ou les parures, qui les rendent aptes à être utilisés comme monnaie, et non leurs propriétés matérielles (leur maniabilité, par exemple). S'il s'agit bien de choisir les objets en fonction de leurs qualités intrinsèques, ces qualités ne sont pas seulement pratiques, elles sont sociales. C'est en ce sens que Simiand peut qualifier la monnaie de « réalité sociale » : elle est porteuse de symboles et ses usages sont incompréhensibles si l'on ne tient pas compte de la culture et des relations sociales dans lesquelles elle circule. Il ne faut pas séparer la monnaie des ensembles sociaux auxquels elle appartient et il est indispensable de s'intéresser à ses représentations intellectuelles et affectives dans les groupes sociaux.

CORRIGÉ

ANALYSE ET SYNTHÈSE

La possession de monnaie apaise l'inquiétude d'agents incertains quant à l'avenir et, **en ce sens, la monnaie est un « lien entre le présent et le futur ».** En expliquant les motifs psychologiques de la thésaurisation – dont l'existence est en soi une négation de la théorie du voile –, Keynes rompt avec l'économie classique.

- *L'Argent, fétiche sacré*, Eugène Enriquez.

On peut, sans qu'il s'agisse pourtant d'une comparaison hasardeuse, établir une comparaison entre l'argent et le mythe. Nous savons, en particulier grâce aux beaux travaux de J.-P. Vernant que si le mythe est par un de ses aspects une parole affective provoquant chez l'auditeur « un processus de communication affective avec les actions dramatiques qui forment la matière du récit » et une mise en acte, conséquences de la mimesis dans la vie quotidienne du message contenu dans le mythe, s'il est également la traduction des fantasmes individuels et collectifs les plus primitifs concernant la possibilité même de l'existence, s'il ouvre enfin au jeu du vertige et de l'excès, **il est, par un autre aspect, un système conceptuel permettant aux individus d'une société de penser de manière ordonnée les relations de la nature et de la société et d'assurer la fonction symbolique.** Sans celle-ci, les membres d'un groupe seraient incapables de penser de manière unifiée, de se soumettre à la même épistémè, de développer un même paradigme pratique, de mettre en œuvre un imaginaire social commun.

- *L'Argent ou la magie de l'imaginaire*, Jacqueline Barus-Michel.

L'argent, moyen social d'échanges économiques, est d'abord et de principe un représentant de la valeur marchande attribuée à la chose contre laquelle il s'échange, valeur qui peut fluctuer dans le temps et selon les lieux de transaction, en fonction de l'offre et de la demande (on sent bien déjà qu'il s'agit de désir). **Son caractère conventionnel associé à la notion d'échange lui confère sa fonction symbolique :** abstrait, même s'il a des supports concrets qui sont toujours des représentants convenus, signes du signe (le billet ou la pièce pour l'argent), **il code et médiatisé des rapports entre partenaires sociaux, et circule conventionnellement en lieu et place de biens réels ou virtuels...**

L'argent joue le rôle d'objet transitionnel, parce qu'à **l'interface du psychique et du social**, de l'interne et de l'externe : il est ce qui est investi comme objet interne, représentant de soi, du sujet lui-même, attribut propre, et en même temps ce qui est support proposé par le social, permettant de prendre part à ses dynamiques, au jeu des échanges. **Avec l'argent, on peut s'essayer dès l'enfance à des négociations avec les autres qui remanient les dispositions internes.** Comme objet transitionnel, il est, par étapes, affecté de différentes valences qui favorisent, ou non, les tractations avec le monde extérieur.

Retenons-nous d'être négatifs. L'argent est un **opérateur psychosocial** : son introduction dans l'espace du sujet comme **représentant intermédiaire entre lui et les autres**, lui et lui-même, lui et l'objet, en fait un instrument privilégié d'expression et de construction que le sujet manie au cours des étapes de sa vie, et par lequel il se signifie. A travers ce maniement, il est en même temps induit à s'inscrire dans un système social et à y négocier sa place.

CORRIGÉ**ANALYSE ET SYNTHÈSE**

- *Les Métamorphoses de l'argent*, Philippe Cabin.

La monnaie est une expression de la souveraineté, mais plus généralement « des valeurs globales de la société ». Selon A. Orléan, le « *In God we trust* » imprimé sur les dollars américains atteste de cette convocation du tout social. L'argent n'est donc pas qu'un médium de l'échange, il est aussi un opérateur d'appartenance collective : en témoignent les controverses consécutives à l'introduction de l'euro, vécu dans certains pays comme un abandon de l'identité nationale.

Plus généralement, ce courant de recherche, qui s'inscrit dans la démarche de la socio-économie, reprend à son compte une hypothèse émise par les anthropologues qui ont montré, en observant des populations dites primitives, le rôle capital de la dette et du don dans la structuration des relations sociales. Ainsi, soutient Jean-Michel Servet, « la monnaie est intrinsèquement liée au lien fondamental qu'est la dette » et cette dernière est « le lien social qui définit ce que sont les sujets dans telle ou telle société ».

Ce statut de lien social est fondé sur la confiance. Quelle que soit la forme monétaire, sans confiance, pas de monnaie.

COMMENTAIRES DES CORRECTEURS

Remarques générales

La gestion du temps semble meilleure, moins de copies inachevées.

De plus en plus de copies soignées, claires, aérées, bien présentées. Toutefois, l'orthographe est insuffisante pour environ un tiers des copies.

Les fautes récurrentes à cette session : « l'argent » féminisé, « chaque » suivi d'un pluriel, une avalanche répétitive de l'emploi des mots « individu » et heureusement plus rarement quelques terrifiantes « baguettes à entailles ».

Certains candidats se lancent dans la rédaction des réponses sans avoir réellement lu les questions.

Certains candidats oublient les efforts de présentation. Ponctuation et accentuation absentes trop fréquemment.

Certains candidats confondent la maison d'édition avec l'auteur !

Les conseils donnés en page 2 sont malheureusement trop souvent ignorés.

Les textes sont mal lus ou pas assimilés. Les questions, de ce fait, sont mal traitées, le candidat se contentant de reproduire avec ses mots à lui (qui ne sont pas nécessairement les plus heureux...) ce qu'il a cru comprendre ou devoir retenir d'un texte. Le « cliché » l'emporte alors sur l'idée. A l'argumentaire attendu se substitue une suite de banalités ou de contre-vérités.

Le travail de synthèse n'est pas acquis pour tous malgré les consignes proposées. Peu d'esprit critique par rapport aux textes : les lectures naïves ou sans perspective historique, notamment des exemples fournis : fourrures, baguette à entailles généralisées dans l'espace et le temps.

CORRIGÉ

Comme ces dernières années, cette épreuve d'analyse-synthèse se révèle tout à fait propre à sélectionner les candidats selon des critères de connaissances et de maîtrise de la langue française, à partir de leur aptitude à maîtriser rapidement un ensemble de textes.

C'est donc une méthodologie rigoureuse et une approche fine et intelligente des textes qui fait naturellement les bonnes copies.

Soin de la présentation, justesse des choix, approches pertinentes caractérisent très clairement les copies qui se distinguent.

En conclusion, c'est une épreuve difficile et discriminante.

Questions de repérage

Les questions de repérage ont permis aux candidats les plus attentifs de s'appuyer largement sur les textes du dossier.

Quelques candidats substituent au travail de repérage dans le dossier une simple réponse personnelle inspirée par ce qui leur paraît relever du bon sens. Certaines questions posées (en particulier 1 et 5) suscitent des contresens, d'autres ne sont qu'à moitié comprises, en particulier la question 3.

Les réponses aux questions de repérage ont été généralement correctes avec une particularité pour la question 1, qui semble en avoir dérouté plus d'un...

La question 1 est celle qui a provoqué le plus d'impasses.

Les questions 1 et 5, qui étaient essentielles pour avancer dans le traitement du dossier, ont, soit fait l'objet d'impasses, soit de contresens. Les réponses données, assez plates, la plupart du temps, ouvraient la porte à des bavardages ou des à peu près.

Un bon nombre de candidats n'a pas perçu la dimension de confiance de la monnaie fiduciaire dans la question 4.

Les réponses à la question 5 sont souvent très incomplètes. De nombreux candidats ont répondu de manière personnelle à cette question, ce qui n'était pas souhaitable.

Questions d'analyse

Les questions d'analyse opèrent une différence importante entre les candidats ; certains laissent en blanc ces questions.

Les points perdus sur cette partie de l'épreuve le sont donc le plus souvent à cause d'une lecture insuffisamment attentive de la question précisément posée ou, cas sans doute le plus fréquent, lorsque les candidats qui gardent cette partie pour la fin n'ont plus le temps de la traiter correctement.

Les candidats doivent prendre soin d'expliciter les réponses. Une simple citation ne suffit pas.

Les questions d'analyse sont souvent faites à partir de « copier-coller » sans que soit indiqué le fait qu'il s'agit de citations.

Les candidats ne sont pas toujours suffisamment attentifs à la formulation précise des questions et, par ailleurs, ils ne sont pas suffisamment rigoureux dans l'usage des mots : « monnaie » n'est pas synonyme d'« argent », ni de « carte à puce » et encore moins d'« échange »...

ANALYSE ET SYNTHÈSE

CORRIGÉ**ANALYSE ET SYNTHÈSE****152**

Pour la question 6, certains candidats ont mal compris, ou mal utilisé, la notion de « transformation », ce qui a entraîné des digressions plus ou moins fondées sur la carte à puce.

Ce qui aurait demandé une structuration plus rigoureuse de la réponse (Pourquoi/ Comment) a été remplacé par des observations, là encore plus ou moins pertinentes, sur l'aspect « virtuel » de la carte, l'aspect social passant au second plan.

Il y a des mots qui fâchent : celui d'« émergence » dans la question 7 semble avoir posé problème.

En lisant attentivement les questions d'analyse, les candidats doivent absolument s'efforcer d'en mesurer toute l'ampleur afin d'éviter, ayant donné un élément de réponse pertinent, l'illusion d'avoir traité toute la question. Par ailleurs les réponses doivent éviter d'être unilatérales, surtout (cas de la question 7) quand le candidat est invité à équilibrer sa réflexion.

Plan et titre

Certains candidats comprennent qu'il leur est simplement demandé de donner un titre à chacune des illustrations.

Comme les années précédentes, peu de candidats ont le « sens du titre ». Si un titre doit en principe produire un effet rhétorique, cela n'autorise pas à proposer une formule en contradiction avec le contenu du dossier, ou sans rapport avec lui.

Titres souvent peu créatifs, à de rares exceptions.

Pour le plan, certains candidats présentent une deuxième partie redondante de la première, à savoir un simple historique « bis ».

Les questions de titre et de plan sont souvent celles qui posent le plus de difficultés aux candidats : soit que l'axe vraiment central du dossier ne soit pas repéré, soit que la progression du dossier ne soit pas perçue. Par ailleurs les candidats ont rarement le sens de la bonne formule et proposent souvent soit des titres « fades » et passe-partout, soit des formules excessives, certes spectaculaires, mais qui ne sont pas fidèles à l'orientation générale du dossier. Enfin, tous n'ont pas conscience du fait que cette partie de l'exercice exige une exactitude lexicale et une correction syntaxique les plus parfaites possible.

Question de synthèse

La question de synthèse a permis aux meilleurs de montrer leurs qualités. Elle a souvent permis d'accentuer les différences qui s'étaient creusées au fil des réponses précédentes. Elle reflète le plus souvent assez fidèlement le degré de compréhension du dossier. Les meilleures copies sont celles qui ont révélé les capacités du candidat à structurer sa réponse autour d'une réelle problématique, celle-ci lui permettant de mobiliser l'essentiel des points abordés dans le dossier.

Trop de candidats confondent cet exercice de synthèse avec un simple exercice de résumé du dossier (certains vont jusqu'à annoncer en fin de développement le nombre de mots de ce résumé...). Certaines copies se contentent de donner un avis personnel sur la question posée, comme s'il n'y avait pas de dossier de textes.



CORRIGÉ



ANALYSE ET SYNTHÈSE



153

Quelques copies sont très caricaturales. Certaines tombent dans le piège du discours idéologique (pour ou contre la société capitaliste mondialisée...).

Les moins bonnes copies ont pris évidemment des chemins plus variés. Quelques copies inachevées, d'autres totalement invertébrées, quelques catalogues incapables de hiérarchiser les idées, d'autres enfin purement illustratives déclinant des successions d'exemples tirés du dossier.

Dans l'ensemble on trouve très peu de réflexion sur ce que peut signifier l'expression « lien social », aussi, l'interprétation spontanée va vers des considérations plus ou moins fondées sur les pratiques sociales, l'interpersonnel, car la question de la confiance dans les instruments monétaires et la garantie que fournit la puissance publique est largement ignorée, incomprise ou vue sans lien avec la garantie.

Le plan-type, peu original, consiste à proposer un résumé de l'évolution des moyens d'échange, dont l'aboutissement est la dématérialisation de la monnaie, puis à envisager (souvent trop rapidement, faute de temps) les transformations sociales (cette expression pouvant signifier, selon les candidats, des domaines extrêmement différents : transformation des modalités d'échange, transformation des relations sociales, effets moraux...). Le plus souvent, cela conduit à une synthèse juste convenable, ni bonne ni mauvaise.

Le plan le plus fréquent est directement inspiré de l'intitulé : dématérialisation de la monnaie / conséquences sur le lien social.

Peu d'éléments sur la fonction symbolique de la monnaie, sur la question de la dette, sur les problèmes éthiques et politiques. Des positions peu nuancées concernant les effets de la dématérialisation sur le lien social.

Rares sont ceux qui ont réellement proposé une analyse du processus de dématérialisation de l'argent, la plupart, même parmi les meilleurs, se sont contentés de décrire, de raconter les évolutions historiques sans réellement en exposer les raisons.

Rares, trop rares, sont les copies qui décèlent l'aspect paradoxal du concept (l'argent), paradoxe que met en évidence ce processus de dématérialisation.

Rarissimes les candidats qui ont pris le soin de définir la notion de « dématérialisation ».

Ont été systématiquement valorisées les synthèses qui ont su dès le départ annoncer une problématique qui a ensuite servi de fil conducteur pour l'ensemble de l'exploitation du dossier (exemple : l'examen systématique du lien entre modalités d'échanges et nature du lien social, qui permettait de traiter en même temps, du début jusqu'à la fin, les deux aspects de la question posée).

Les très bonnes copies sont celles qui ont évité l'écueil d'une première partie uniquement descriptive de l'évolution des moyens de paiement risquant de tourner au catalogue, et ont su y imbriquer l'argumentation concernant le lien social et le caractère socioculturel de la monnaie.

La synthèse demeure le moment où se distingue nettement le niveau général des candidats.

